

A large crowd of people at a Women's March rally. In the foreground, a white sign features a raised fist with a pink nail. The background is filled with people, many wearing pink hats. A person on the right is holding a camera.

MARCHE DES FEMMES
LE GRAND
EVENEMENT

REPORTAGE

AU LENDEMAIN DE L'INVESTITURE DE DONALD TRUMP, ELLES ÉTAIENT PLUS D'UN MILLION À BATTRE LE PAVÉ DE WASHINGTON. RENCONTRE AVEC DES MILITANTES DÉTERMINÉES À DÉFENDRE LEURS DROITS ET POUR QUI CETTE MANIFESTATION N'EST QUE LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

« Nous étions assis sur un baril de poudre et Donald Trump a allumé la mèche. » Evvie Harmon n'en revient pas du succès de la Women's March, organisée le samedi 21 janvier aux États-Unis, et un peu partout dans le monde. Avec Breanne Butler, elle fait partie des premières à s'être engagées. Les deux jeunes femmes n'ont pas hésité quand, le 9 novembre, au lendemain de l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche, elles ont lu le message de Teresa Shook sur Facebook. Cette avocate retraitée, installée à Hawaii, avait simplement écrit : « Je pense que nous devrions marcher », avant de créer un événement privé et d'inviter ses amies à la rejoindre. Le lendemain, 10 000 personnes étaient inscrites et #WhyIMarch faisait son apparition sur les réseaux sociaux. Face à l'ampleur, Teresa Shook a passé le relais à de jeunes militantes, dont Evvie et Breanne, chargées de coordonner les marches à travers le monde.

À quelques heures du début de la manifestation à Washington, on les retrouve sirotant joyeusement un cocktail au bar de leur hôtel. Les jeunes femmes, qui ne se connaissent pas il y a trois mois, affichent une complicité d'amies d'enfance. « C'est nous, nous sommes à la télé ! » frétille-t-elle comme des ados en voyant sur la chaîne Fox News un reportage sur la Women's March. Si Evvie, prof de yoga, avait organisé quelques événements féministes dans sa ville conservatrice de Greenville, en Caroline du Sud, Breanne est une novice. À 27 ans, cette chef cuisinière new-yorkaise mordue de mode ne s'imaginait pas activiste. « J'avais prévu de faire des biscuits pour la période de Noël, comme tous les ans de novembre à décembre. Je ne m'attendais pas à ça ! Mais, comme les autres, j'avais une décision à prendre : c'était comme si une alarme avait été déclenchée et qu'on ne pouvait plus l'ignorer », assure-t-elle. Inquiètes de voir des proches subir les conséquences des décisions politiques de Trump, elles n'ont jamais douté de la nécessité d'une telle révolte. Les larmes aux yeux, Breanne évoque les difficultés économiques de sa mère épileptique et Evvie confie avec pudeur les souffrances d'un de ses cousins transgenre. « Donald Trump est le symptôme d'une maladie qui contamine notre pays. C'est une chose d'avoir des millions de tweets contre toi, mais c'en est une autre d'avoir des millions de personnes face à toi. Nous voulons lui dire : "Nous sommes là et nous t'observons : bienvenue à la Maison-Blanche !" » assène Breanne. La manifestation se met en marche, des milliers de « pussy hats » roses – bonnets imaginés en réponse à la conversation de Donald Trump sur les femmes où il se vantait de les « attraper par la chatte » – déferlent sur Washington. Les célébrités sont là : Scarlett Johansson



(ovation pour son plaidoyer sur le planning familial), Michael Moore, Alicia Keys (brillante avec son slam aux accents insurrectionnels) et Madonna, la patronne, lyrique comme jamais, qui appelle à la révolution de l'amour. Une autre Amérique est venue gronder à l'oreille du nouveau locataire de la Maison-Blanche. Mais au-delà du glam, ce sont toutes les femmes qui étaient représentées. Car les organisatrices voulaient une marche inclusive, où aucune minorité ne serait laissée de côté, où la sororité écraserait les divisions. Contrat rempli !

Profondément blessées par les propos racistes proférés pendant la campagne de Donald Trump, les Africaines-Américaines sont venues en nombre. « Depuis l'élection, les gens disent directement ce qu'ils pensent. Les micro-agressions sont permanentes », déplore Asia, qui milite dans l'association antiraciste de son université à Charleston (Caroline du Sud). Une affiche du mouvement Black Lives Matter dans les mains, Karen, 17 ans, est amère : « Quand des personnes noires sont tuées, c'est admis ; ça passe à la télé et leurs meurtriers ne sont pas inquiétés. Mais si un Noir tue un Blanc, il finit sur une chaise électrique. Ça promet d'être pire avec Trump. Pourtant, Obama nous a donné de l'espoir et cet espoir, nous l'aurons toujours ! » Pour Kimberlé Crenshaw, juriste africaine-américaine, ce ne sont pas les origines des femmes présentes qui comptent, mais les idées qu'elles sont venues défendre. « Dans l'histoire du féminisme américain, celles qui n'étaient pas blanches, hétérosexuelles, qui n'étaient pas nées femmes ou qui n'avaient pas la nationalité américaine se sont toujours heurtées au patriarcat. Ces femmes placent au cœur du débat des problématiques essentielles que les féministes ont trop souvent négligées », explique-t-elle. Autre intellectuelle présente, Eve Ensler, l'auteure des « Monologues du vagin », s'insurge : « Un prédateur en chef ○ ○ ○



○ ○ ○ a pris la tête de notre pays. C'est un prédateur qui s'attaque à toutes les formes de vie : que ce soient les femmes, les personnes noires, les immigrés, la planète, notre économie et nos corps. » Voilée d'un hidjab aux couleurs du drapeau américain, Nour, 19 ans, prend la pose dans un cadre en carton sur lequel est inscrit : « Nous, le peuple, sommes plus grand que la peur. » La veille, elle a décidé de se rendre à la marche costumée en affiche de l'événement : « Je voulais être la fille sur le poster [voir photo à gauche, ndr]. J'avais ce hidjab que je mets quand je supporte des équipes de foot et j'ai pensé que ça serait cool d'incarner l'affiche plutôt que de la brandir », explique-t-elle avec un immense sourire. Ce n'est pourtant pas pour dénoncer l'islamophobie qu'elle a revêtu son costume de militante. « Je veux m'assurer que le planning familial sera toujours subventionné. Peu important vos convictions religieuses sur l'avortement, le planning familial fait bien plus que cela et je pense que les gens n'en ont tout simplement pas conscience », assure-t-elle. Un peu plus loin, Tagwa et Shaza portent aussi leur hidjab avec fierté. « Les fausses informations qui circulent sur les réseaux sociaux laissent penser que les femmes musulmanes sont opprimées. Mais aujourd'hui nous sommes là pour dire : "Non, nous ne sommes pas opprimées, nous pouvons défendre nos droits !" » lance Tagwa.



SHANNON STAPLETON/REUTERS; SERGI ALEXANDER/GETTY IMAGES; SPREAD PICTURES; KEN CEDENO/MAXPPP; ABACA; KCS; E.PRESS; CITIZENSIDE/APP; RIVA PRESS; FILM MAGIC; PRESSE.



Avec plus d'un million de personnes à Washington, la Marche des femmes est un événement historique, au point que plusieurs musées américains ont lancé un appel pour collecter les affiches et accessoires afin de les intégrer dans leurs archives.



L'hostilité au mariage gay de l'administration Trump hérisse aussi. Venue de San Diego avec sa petite amie, Christine explique : « Je ne suis pas seulement là pour les droits des personnes LGBTQ, mais pour défendre les droits humains, notre environnement, et simplement l'amour et la tolérance. Durant la campagne, Trump a rendu l'intolérance acceptable. Aux États-Unis, nous venons tout juste de gagner le droit de nous marier et le fait qu'il nomme dans son gouvernement des personnes qui s'y opposent illustre un manque de respect total. » Également venue de Californie, Lindsey, 17 ans, défile avec un drapeau arc-en-ciel sur le dos. « Trump et son vice-président, Mike Pence, croient que des thérapies peuvent transformer les homosexuels en hétéros. C'est un immense retour en arrière. » Quand on demande s'il y a un message à faire passer, elle et son amie hurlent, en riant : « Make America gay again ! » Dans cette ambiance survoltée où les dessins d'utérus et de vagins fleurissent, de nombreux hommes se sont joints au cortège. Ils viennent répondre à un président qui fait rimer pouvoir et virilité obscène : « Pendant trop longtemps, les hommes ont mobilisé la parole et il est temps que les femmes expriment leur rage sans que nous ne leur fassions de l'ombre », explique Nick. « Barack Obama était un grand défenseur des droits des femmes et un excellent modèle pour les jeunes générations. Aujourd'hui, nous n'avons plus cet exemple, alors à nous de prendre le relais », ajoute Jace, militant écolo. Encore fringante après plus de quatre heures à battre le pavé, une grand-mère de 76 ans brandit son message : « Je suis fatiguée de me battre contre la même merde ! » Dans un rire aigu, elle s'explique :

DU FUN CONTRE LA HAINE

DE WASHINGTON À PARIS, BEST OF DES SLOGANS IRONIQUES DRÔLES, LOUFOQUES. COMME SI, FACE AUX OUTRANCES DE TRUMP, LA MEILLEURE RÉPONSE ÉTAIT – AUSSI – L'HUMOUR.



Contraction de « no » et « hope » (espoir).



« Quelle est la position favorite d'une fille ? P-DG. »



REPORTAGE

MARCHE DES FEMMES



À Miami.



À Los Angeles.

MÈRES ET FILLES ENSEMBLE !

« Il n'a pas été très gentil avec les femmes et nous devons le dire haut et fort », nous expliquait Esme, du haut de ses 8 ans, à Washington. Partout, de Londres à Berlin et aussi Paris (où environ 7 000 femmes se sont mobilisées au Trocadéro), des fillettes qui connaissaient à peine le mot « féminisme » ont porté la voix du girl power. On a vu défiler côte à côte mères et filles, et même grands-mères et petites-filles. Une belle façon de montrer que le féminisme n'a pas d'âge. Et qu'il faut réaffirmer des droits acquis de longue date...



À New York.

« Je manifeste depuis les années 60. J'ai marché pour la ratification de l'Equal Rights Amendment à la fin des années 70 [afin de garantir l'égalité des droits entre les sexes dans la Constitution, ndlr]. Mais aujourd'hui, c'était bien plus énorme. Que tant de femmes se soient réunies, c'est extraordinaire ! Et je n'ai pas vu une seule faute d'orthographe sur les pancartes ! » Comme beaucoup de participantes qui ont marché en famille, toutes générations confondues (lire ci-dessus), elle a défilé avec Mathilda, sa petite-fille de 7 ans.

Après avoir candidaté auprès des organisatrices, une trentaine de jeunes de moins de 18 ans ont été nommées ambassadrices du mouvement. Amariyanna Copeny, alias Little Miss Flint, 9 ans – devenue célèbre pour avoir dénoncé l'empoisonnement des eaux de Flint, dans le Michigan – est la plus jeune d'entre elles. « Les filles peuvent changer le monde, qu'elles soient petites ou grandes ! » récite-t-elle avec fierté. Pendant un an, ces jeunes seront coachées par des activistes chevronnées, au cours d'ateliers mensuels, pour devenir des militantes influentes. « Elles représentent notre avenir et, un jour, elles conquerront le monde. Bientôt, elles auront un emploi et le droit de

vote, il est donc essentiel de les aider à défendre haut et fort les causes qui leur importent le plus », explique Tabitha St. Bernard, co-organisatrice de la marche et responsable de ce programme. Car les féministes l'ont promis : cette marche n'est qu'un début. Pendant la manifestation, un numéro a été communiqué auquel envoyer un sms avec le message « women » pour être tenu informé des futurs événements. Et dès le lendemain, les organisatrices ont lancé la campagne « 10 actions/100 jours », où elles invitent toutes les femmes à faire bouger les choses. Première action : envoyer des cartes postales aux sénateurs pour leur faire part de « ce qui vous préoccupe le plus ». Beaucoup ont choisi d'agir à leur échelle. Lauren et Elaine, deux jeunes écologistes, se sont décidées à se présenter aux élections locales. « La victoire de Trump a été un électrochoc. Cela montre à quel point notre système politique est brisé. Nous devons nous organiser au niveau local, gagner des voix, remporter des sièges pour discréditer Trump de la même manière que l'extrême droite a tenté de discréditer Obama », explique Lauren, 21 ans. De son côté, Little Miss Flint a déjà planifié sa carrière : « Je serai présidente en 2044 ! » ■

Rejoignons le mouvement #WhyIMarch



« Libérez Melania. »



« C'est l'amour pas la haine qui rend l'Amérique fantastique. »



1



2



3

1. « Les filles veulent juste des droits fondamentaux », mix de « fun » et « fundamental ».
2. Jeu de mots sur « impeachment », Donald Trump étant surnommé « Peach ».
3. « Je ne suis pas sortie de ta côte. Toi, tu sors de mon vagin. »